

Méditation pour le 32^{ème} dimanche du temps ordinaire 8 Novembre 2020

« *Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort. (...) Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.* »

1^{ère} Lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens 4, 13-14

En ce mois de novembre, nous **faisons mémoire** des personnes qui ont quitté notre monde. Nous avons une pensée particulière pour celles que nous avons côtoyées, celles dont nous avons partagé la vie ou dont on nous a parlé. Il y a là une démarche profondément humaine et constructive : nous nous rappelons tout ce que nous devons à ceux qui ont marché avant nous sur les chemins de la vie et de la foi. Cette mémoire comporte une face douloureuse, parce que la mort d'un être cher a été ressentie comme un déchirement brutal ; mais aussi, et il est sain de le reconnaître, parce que nous avons pu souffrir des attitudes de tel ou telle à notre égard.

L'espérance chrétienne, rappelée par l'apôtre Paul, se fonde sur la Pâque de Jésus Christ. Il a assumé notre expérience humaine jusqu'à donner sa vie pour nous et, relevé d'entre les morts, il ouvre une voie en laquelle la haine et la mort n'ont pas le dessus. Notre Père du Ciel nous associe à cette victoire en son Fils. Il nous revient alors de témoigner de cette vie nouvelle, au milieu de tensions dont nous ne sommes pas forcément les maîtres, en tenant compte aussi de nos propres limites. Le même Paul évoque notre difficulté à faire le bien que nous désirons et parfois nous succombons au mal que nous récusons.

Cette mise en lumière de notre responsabilité, de l'engagement de notre liberté, est ravivée par la parabole évangélique de ce dimanche. Dix jeunes filles invitées aux noces attendent la venue de l'époux, cinq sont prévoyantes et disposent d'une réserve d'huile pour leur lampe, les autres sont insouciantes et prises au dépourvu lors de l'arrivée de l'époux. Paradoxalement, le message de ce récit prend appui sur l'attitude des insouciantes pour nous inviter à la vigilance : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.* » C'est toujours le bon moment pour **faire le bien**, pour être disponible, tant dans la prière que dans le service du prochain. C'est aussi un appel à déployer une responsabilité intelligente. Nous savons qu'assurer des tâches de soin et d'éducation, pour ne prendre que ces exemples, demande des compétences et de la persévérance. Nous savons aussi que les grands défis de notre temps, la justice et la paix dans le monde, l'avenir de la vie sur notre terre, supposent des choix résolus et des engagements qui s'inscrivent dans le temps.

Pour que notre vie porte de beaux et bons fruits, il importe d'accueillir **la Sagesse qui vient de Dieu** (1^{ère} lecture), sagesse en laquelle **le cœur et l'intelligence** humaine s'associent pour déployer concrètement l'amour dont le Seigneur nous comble. Au milieu des soucis, et parfois de la lassitude, il est bon de nous rappeler que « *la Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas, (...) elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant.* » Puissions-nous, chacun à notre place, représenter un trait de ce visage souriant !